**La Grande Société** – 1869-1876 – par Louis Audemars-Valette[1]

Jusque vers 1866-1867, les sociétés du Brassus avaient plus ou moins vécu une vie indépendante, se réunissant cependant assez souvent pour donner une soirée ou un concert, ou même organiser une fête champêtre. Dans une réunion de divers comités, qui eut lieu vers 1869, un membre fit la proposition de réunir toutes ces forces éparses, en fondant une société qui comprendrait toutes les sociétés de la paroisse, sans que leur liberté propre en soit amoindrie en quoi que ce soit. Sous la dénomination de «société artistique et littéraire», ou plus simplement la «Grande société», ce nouveau corps permettrait de mieux utiliser les forces musicales et artistiques de la paroisse, donnant la possibilité d'exécuter des oeuvres de plus grande envergure, chorale ou choeur mixte, ou des pièces dramatiques hors de la portée d'une petite société d'amateurs. Cette proposition fut vivement

[1] Louis Audemars-Valette, Histoire du Brassus, 1996, pp. 151-153.

appuyée et la fondation de cette puissante société suivit peu après. Elle organisa un petit nombre de concerts, car son existence ne fut pas bien longue. Plusieurs départs de familles du Brassus, provoqués par la crise industrielle de 1869-1871, ralentirent forcément l'activité du début, et cette belle société qui aurait pu si efficacement contribuer au développement musical et intellectuel du Brassus finit ainsi un peu en pointe, sans que sa dissolution ait été prononcée, après bien peu d'années d'existence.

Après une plus ample consultation des procès-verbaux de cette société, nous sommes en mesure de donner quelques détails complémentaires sur sa fondation et sa vie, qui dura du 14 janvier 1869 au 14 mai 1876, soit pendant un peu plus de 7 ans. Dans son assemblée du 3 décembre 1868, la société chorale du Brassus, sur l'initiative de M. Henri Golay-Guignard, adopta une proposition de fonder une société artistique et littéraire du Brassus, formée par le groupement de toutes les forces musicales isolées de la paroisse, pour pouvoir développer l'étude et l'exécution d'oeuvres musicales et littéraires importantes. Son but serait de procurer à nos populations les jouissances intellectuelles dont nous étions privés du fait de notre isolement géographique, et qui sont nécessaires pour lutter contre les vicissitudes et les difficultés de la vie. Dans cette proposition, conçue en termes très élevés de pensées, M. Golay estimait que les sociétés isolées et absorbées par leurs études n'étaient pas capables de mener à bien une oeuvre d'une aussi grande portée matérielle et morale. Cette proposition, adoptée séance tenante par la société chorale, le fut également par le comité provisoire, le 14 janvier 1869; ce comité provisoire composé de ceux des 7 sociétés de la paroisse, remit ses pouvoirs au comité définitif le 1er mars 1869; il était composé de 8 membres nommés par l'assemblée générale de la «Grande société», plus d'un délégué de chacune des 7 sociétés ci-après mentionnées: société de cuivre, la fanfare, l'harmonie, le chant sacré, la chorale, la musique militaire et la dramatique. Nous avions donc à l'époque six sociétés de musique: peut-être un excès; mais elles travaillaient toutes cependant, et parvenaient ensuite d'entente à donner de fort beaux concerts et soirées dramatiques. Il faut convenir pourtant que le temps, y compris le dimanche utilisé alors, était fort limité pour pouvoir faire une étude impeccable de la musique. Le nombre de nos sociétés musicales est maintenant réduit à deux, plus la gymnastique, et la semaine, dont on a supprimé le dimanche, n'est plus assez longue pour permettre les savantes études exigées actuellement. Sommes-nous en progrès ? On peut répondre oui et non ! Au point de vue de la qualité musicale, il y a évidemment un grand progrès sur l'époque d'il y a 60 ans. Mais au point de vue de la prépondérance musicale dont jouissait notre paroisse à cette époque-là, il y a certainement un gros recul. Comme études musicales et littéraires, le Brassus était dans ce temps là incontestablement

à la tête de toutes les localités de la Vallée. Sous le rapport quantitatif, nous nous sommes laissés bien distancer, malgré l'importante augmentation de la population. Il ne serait donc que temps de réagir contre l'indifférence qui menace nos sociétés musicales, comme toutes les autres, afin de reprendre le zèle nécessaire à augmenter et varier nos productions musicales et littéraires.

Dans les réflexions ci-dessus, qui se rapportent à toutes nos sociétés en général, nous tenons évidemment compte de la très grande différence des moeurs et habitudes entre 1868 et 1928, qui ne pouvait qu'apporter de très grands changements dans la marche générale de la vie sociale. Mais il est malheureusement à craindre que l'esprit individualiste ne l'emporte sur celui de la solidarité au sein des sociétés, au détriment du but à atteindre. Malgré sa courte existence de sept années, l'intéressante société dont nous étudions l'histoire, fit faire de sérieux progrès à nos oeuvres musicales. Elle eut à supporter les conséquences inhérentes à la guerre franco-allemande et aux deux crises industrielles qui l'avaient précédée et suivie. Elle surmonta cependant toutes ces difficultés; malgré l'émigration qui en fut la conséquence, elle trouva le temps, comité et assemblée générale, de se réunir 38 fois en 7 ans, pour élaborer les programmes de 5 grands concerts et soirées, qui firent parler d'eux à cette époque.